

Dédicace de La Mort de Chrispe

Auteur : L'Hermite, Tristan (1601-1655)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Mots clés

[jugement](#), [relation auteur-dédicataire](#), [rôle de la dédicataire dans la genèse de la pièce](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*La Mort de Chrispe ou les Malheurs domestiques du grand Constantin*

Auteur de la pièceL'Hermite, Tristan (1601-1655)

Date1645

Lieu d'éditionParis

ÉditeurCardin Besongne

LangueFrançais

Source[Gallica](#)

Analyse

Type de paratexteDédicace

Genre de la pièceTragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

L'Hermite, Tristan (1601-1655) Dédicace de *La Mort de Chrispe* 1645.
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1144>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A MADAME
LA
DVCHESSE
DE CHAVNE.



MADAME,

Vous auez porté si hautement cet
Ouvrage de Theatre, en l'honorant

à j.

E P I S T R E.

de vostre veue & de vostre estime,
que sa reputation pourroit décroistre
s'il ne portoit point vostre Nom. l'o-
seray donc vous le consacrer comme
à l'Astre qui presidant à sa naissance,
luy a donné par vne celeste impres-
sion tout ce qu'il a de plus agre-
able. Certainement, M A D A M E,
s'il y a rien de delicat en cette Pein-
ture, c'est seulement aux endroits que
vous auez daigné retoucher : c'est
aux lieux où i'ay suiuy de plus prez la
iustesse de vos pensées.

Il faut confesser que vos sentimens
font tous pleins de lumiere & de ma-
gnificence ; & qu'il n'y a point de pro-
ductions d'Esprit siacheuées , à qui
vous ne peussiez donner des graces
nouuelles, s'il vous plaisoit de les em-
bellir. Pour moy, M A D A M E, dés
l'instant que i'eus l'honneur de vous
voir & de vous entendre parler , ie

E P I S T R E.

me trouuay tout surpris à l'objet d'vn si grand recueil de differentes beautez: le fus tout esbloúy de l'eclat d'vn si merueilleux Chef. d'œuvre de la Nature. Et vous me fistes iuger favorablement de l'opinion de ces Philosophes qui veulent marier necessai-rement la beauté de l'Ame à celle du Corps : ne pouvans s'imaginer qu'vn beau Palais ne loge toujours vne belle Hostesse.

l'aperceus lors avec admiration les auantages que l'Esprit tire d'vn beau sang , & quelles dispositions il reçoit de la perfection de ses organes.

En obseruant la grandeur de vostre merite , il m'eust esté impossible de pouuoir douter de la grandeur de vostre naissance ; Il fut aisé de me persua-der que vous sortez de ces grands Her-ros dont le Nom enrichit l'Histoire : de ces genereux Gaulois qui ne balan-

E P I S T R E.

goient point à tirer l'épée contre le premier des Cesars , & se trouuoient auoir assez de cœur pour vouloir defendre vn coin de terre contre le Conquerant de tout le reste de l'Vniuers.

Ce furent ces beautez & ce grand éclat , M A D A M E , qui me firent en vn moment mépriser pour vostre seruice, ce que i'estimois auparauant plus que toutes choses. Cette liberté qui est si chere à tous les hommes , & sans qui toutes les douceurs de la vie deuiennent ameres.

Aussi , M A D A M E , vous estiez capable de me faire trouuer de l'agrément dans vne seruitude plus contrainte. Je ne receuois pas en vous vne Maistresse pour l'autorité seulement ; i'en rencontrois encore vne autre pour les belles cognosciances & les excellentes qualitez. Et seruir de cette façon , estoit moins ceder à la

Fortune

E P I S T R E.

Fortune que ce n'estoit se soubmettre
à la Vertu. Je garderay donc le sou-
uenir de cette auanture, MADAME,
comme evne faueur de mes destinées,
& n'auray iamais de qualité qui me
soit plus chere que celle

M A D A M E,

De

Vostre tres-humble & tres-
obeissant seruiteur

TRISTAN L'HERMITE.

é